

» prières, est devenu un outil pour cimenter la nation, rappelle-t-elle. On a fait appel à des compositeurs et des poètes pour hébraïser des répertoires yiddish, ladino et yéménite, de façon à créer un nouveau folklore israélien.»

Et les Arabes israéliens? Née de parents chrétiens en Galilée, citoyenne israélienne mais se disant palestinienne, la chanteuse et oudiste Kamilya Jubran a vécu l'époque de «propagande identitaire alors que la moitié de la société ne parlait pas l'hébreu». A partir des années 1980, elle a pour tout sillonné le pays pendant vingt ans avec le groupe palestinien Sabreen. «On jouait surtout dans les villes arabes. Des producteurs et des festivals israéliens nous ont approchés, mais comme on se présentait comme un groupe de Jérusalem-Est, donc de la ville arabe, cela ne s'est jamais concrétisé. Nous n'avons pas chanté les pierres et les soldats, mais les textes de poètes amis, comme Hussein Barghouti... Par la force des choses, Sabreen a été assimilé au mouvement de la chanson de résistance.» Quelle que soit sa religion, en somme, un artiste israélien échappe difficilement aux contingences politiques. Même à l'heure des réseaux sociaux, qui abolissent les frontières et ont notamment beaucoup contribué à diffuser la musique des artistes enclavés dans les territoires palestiniens. Au moment des tournées, c'est le passeport qui fait la différence: un sésame précieux pour les Arabes israéliens comme Kamilya Jubran, libre de se produire où bon lui semble, mais qui empêche aussi l'accès à certains pays musulmans. «J'ai de nombreux fans en Iran qui sont obligés d'aller en Turquie pour venir m'écouter», regrette la chanteuse séfaraide Yasmin Levy.

Quand ce n'est pas un problème de passeport, ce sont les chantres du boycott culturel qui jouent les trouble-fête, tels les militants du mouvement Boycott, désinvestissement, sanctions contre l'Etat d'Israël, qui, en novembre dernier, ont tenté de barrer l'accès du public au New Morning, à Paris, le soir du concert du Touré-Raichel Collective, lors du Festival Jazz'n'Klezmer. Les artistes qui se disent pacifistes ne sont guère mieux lotis: «Des extrémistes pro-palestiniens m'ont accusée de faire le jeu des Israéliens», raconte la chanteuse arabe chrétienne Mira Awad, surnommée «Reine de la normalisation» après avoir chanté avec Noa à l'Eurovision en 2009. «Plusieurs fois, ils ont tenté de faire annuler mes concerts, et pas seulement en Israël.» Noa, qui a de surcroît condamné publiquement les actes de terrorisme du Hamas, a connu les mêmes déboires.

Leur double candidature, très symbolique, était une première pour Israël. Dans le même esprit, les festivals étrangers sont souvent tentés de réunir les deux bords sur une même scène. Des propositions que le Trio Joubran décline systématiquement: «Nous sommes un pays occupé, nous n'allons pas faire semblant d'être égaux», tranche le farouche Samir, l'aîné de cette fratrie d'oudistes natifs de Nazareth. Nous voulons être invités pour notre musique, pas pour ce que nous représentons. La paix ne viendra ni des armes, ni de la musique, mais de la politique.» Eux se sont fixés une règle d'indépendance: aucun concert produit par un sponsor ou une institution israélienne. «En revanche, nous jouons pour tout le monde.» Leur public israélien compte d'ailleurs bon nombre de juifs, un engouement qu'explique aussi le caractère purement instrumental, et donc non arabophone, de leur musique aux accents séculaires ●

1111 Give, 1 CD Nat Geo Music/Crammed Discs.

Le 10 avril, à La Laiterie, Strasbourg, festival des Artefacts.



KAMILYA JUBRAN LA REBELLE

Elle aurait pu chanter Oum Kalsoum, elle a «préférée la chanson arabe expérimentale et les poètes contemporains: déjà un choix de rebelle». Aujourd'hui installée en France, l'ex-leader de Sabreen est «toujours en recherche»: après avoir tracé des chemins audacieux, notamment avec le producteur électro Werner Hasler, elle mêle sur *Nhaoul'* son chant grave et douloureux aux rythmiques complexes de la contrebasse de Sarah Murcia.

1111 1 CD Accords Croisés/Harmonia Mundi (sortie le 29 janvier). Le 15 février à l'Alhambra, Paris 10^e, festival Au fil des voix.



DAVID WOLFF - PATRICK REDERNS/GETTY IMAGES

TRIO JOUBRAN DES PALESTINIENS À L'OLYMPIA

Déjà dix ans de scène, que ces oudistes virtuoses à l'âpreté farouche et sensuelle, issus de la quatrième génération d'une famille de luthiers et de musiciens, célèbrent par un coffret anthologie et un concert à l'Olympia. «Nous tenions plus que tout à jouer dans la salle où ont chanté Fayrouz et Oum Kalsoum, explique l'aîné de la fratrie... Et nous serons les premiers Palestiniens à le faire.»

Coffret *The First 10 years*, 5 CD World Village/Harmonia Mundi (sortie le 15 janvier). Le 7 février à l'Olympia, Paris 9^e.